

LA VOIX D'UN PEUPLE

L'expression "continue et authentique" de la pensée du pays tout entier pendant cette guerre, dans une langue impeccable et bien française, s'oppose, d'un bout à l'autre du recueil des discours de M. POINCARÉ, à la thèse allemande, toujours une sous ses multiples formes, qui prétend rejeter la responsabilité de l'agression. Partout, dans ces allocutions de tout genre, de toute date, s'affirme et se prouve le droit de légitime défense de la France attaquée; la préméditation ennemie est dénoncée à chaque occasion, et l'on sait si les preuves se sont multipliées de cet appétit pangermaniste qui avait rêvé de s'annexer nos richesses et d'achever la conquête commencée en 1870.

Dès l'origine du conflit que n'avaient pu conjurer tant de sacrifices consentis au désir de la paix, le Président de la République, traduisant le sentiment universel, avait affirmé la volonté unanime de la patrie française de conduire jusqu'à la victoire libératrice la guerre qui nous avait été imposée. Inlassablement et avec une clairvoyance qui ne fut point sans mérite à certaines heures sombres, l'homme qui a eu la gloire d'incarner la haine de l'Allemagne et de ses complices du dehors ou du dedans proclama l'invincible résolution de mener jusqu'au bout la lutte, sans dissimuler jamais qu'il y allait de l'avenir de la France et du sort futur de l'Europe.

Les procédés barbares de notre ennemi, aussi bien que ses mensonges retors ou épais, ont été flétris d'une voix autorisée qui libérait la conscience de tous; mais chacune de ces manifestations qui, à leur heure, trouvèrent écho chez tous les Français, se renforce, en quelque manière, de la continuité, de l'ampleur que prend cet ensemble de discours, tout de circonstances, quand on a la bonne fortune de les relire à la suite et d'y reconnaître la voix de notre peuple, parlant par la bouche de celui qui le représente et résume sa pensée. Plus que jamais, à l'heure où se débattent les conditions de cette victoire, si nettement proclamée pendant cinq années d'une si rude guerre, dont personne aujourd'hui ne veut avoir douté, il importerait de reprendre certaines déclarations, anciennes déjà en notre temps où tout va si vite. On y verrait exprimé l'idéal français d'une paix complète et définitive, d'une justice réclamée depuis la première heure; on y entendrait l'écho de cette mobilisation spontanée de toutes les forces vives de la patrie, levée contre l'envahisseur et indignée autant que surprise d'une lutte armée à laquelle elle avait si obstinément refusé de croire.

C'est le 7 Décembre 1914 que, en remettant la médaille militaire au généralissime, le Président avait dit:

"La France a épuisé tous les moyens pour épargner à l'humanité une catastrophe sans précédent; elle sait que, pour en éviter le retour, elle doit, d'accord avec ses alliés, en abolir définitivement les causes... Une victoire indécise et une paix précaire exposeraient demain le génie français à de nouvelles insultes de cette barbarie raffinée qui prend le masque de la science pour mieux assouvir ses instincts dominateurs. La France poursuivra jusqu'au bout, par l'inviolable union de tous ses enfants, et avec le persévérant concours de ses alliés l'oeuvre de libération européenne qui est commencée, et, lorsqu'elle l'aura couronnée, elle trouvera, sous les auspices de ses morts, une vie plus intense dans la gloire, la concorde et la sécurité." E. G.